la commission d'enquête m'a maintenu dans mes fonctions de rapporteur.

J'en suis extrêmement touché, mais je suis dans l'impossibilité absolue de remplir cette tâche et je me vois obligé de maintenir ma démission.

Agréez, mon cher président, etc.

HENRI BRISSON.

D'autre part, on nous communique l'information suivante :

« A l'heure actuelle, sans être inquiétant, l'état de santé de M. Henri Brisson est assez grave pour que les praticiens distingués qui le soignent aient informé l'entourage du malade que celui-ci a besoin d'un repos absolu et d'un séjour au lit d'au moins trois semaines. Ils estiment qu'il ne pourra sortir de sa chambre avant six semaines, et cela d'ailleurs si aucune complication ne se produit.

TIRAGES D'OBLIGATIONS

VILLE D'ANVERS

Emprunt de fr. 183,440,000 (1887)

35e tirage au sort — 10 mars 1880

Série 42077,	n° 17,	rembours. par	Fr. 150000
Série 39973,	n° 19,	—	2500
Série 42804,	n° 23,	—	1000
Série 13675,	n° 24,	—	500
Série 45644,	n° 3,	—	500

Chronique locale

ROUBAIX

La Mi-Carême. — Chaque année à l'occasion des réjouissances carnavalesques que nous offrent le Mardi-Gras et la Mi-Carême les esprits hypocondriaques, parodiant le début d'une des plus célèbres oraisons funèbres de l'Aigle de Meaux, nous répètent et non sans une certaine satisfaction : « Carnaval se meurt, Carnaval est mort ! »

Il est certain que la Mi-Carême et les jours gras ne nous offrent plus aujourd'hui que de pâles reflets de ce qu'ils étaient jadis. Les uns allèguent que notre gaieté s'en va ; d'autres prétendent que le bon sens nous vient : laissons les psychologues disserter sur ce point, et constatons qu'à Roubaix, au moins on réagit avec énergie et... succès contre cet oubli, ce mépris des traditions.

Traditions, avons-nous dit ; il est vrai que l'invention de la Mi-carême est bien plus récente que celle du carnaval. De très bonne heure, la fête des jours gras fût instituée parce qu'on avait senti le besoin d'inaugurer par des plaisirs bruyants une longue période d'abstinence. Quand la foi se fut encore affaiblie, on jugea à propos de couper par une halte cette longue période de privations ; on créa la Mi-carême.

Telle est la raison d'être évidente de la fête qu'on célèbre aujourd'hui, quant à la cause occasionnelle de son existence, elle est assurément moins connue.

On attribue la mi-carême à la coutume établie dans quelques petites villes, parmi les jeunes gens, de donner un dernier bal aux jeunes filles du pays : celles-ci donnaient à leur tour une fête le troisième Jeudi de carême. A cela s'est joint l'habitude, à Paris surtout, parmi les blanchisseurs, de se nommer à cette époque une reine, de se déguiser et de donner un bal dans leur bateau. On sait que la mi-carême, selon la coutume, a été célébrée Jeudi à Paris : les fêtes ont été exceptionnellement brillantes, ce qui prouve que Paris veut aussi faire revivre les traditions.

Cette constatation est tout à l'honneur de la bonne vieille gaieté française, qui n'est pas le moins du monde ennemie des verres, du bruit des chansons, et du chahut... honnête.

Il y a des années et des années qu'on n'aura vu à Roubaix le jour de la mi-carême, autant de sociétés autant de chars, autant de bals.

Tant mieux, ma foi, le petit commerce ne s'en plaindra pas et, et lundi, pas mal de nos jeunes gens ont un peu mal aux cheveux, ils iront, selon la coutume, manger aux Ballons ou à Mont-à-Leux, la traditionnelle portion de jambon, ça les remettra.

Et là-dessus, en avant la musique !

***

Carnaval n'est pas mort ! Vive Carnaval ! Un temps magnifique a permis hier aux nombreuses sociétés de s'amuser ferme et les promeneurs, plus nombreux que de coutume, ont dû être satisfaits.

Le soleil s'est mis de la fête et durant toute cette journée de printemps, il a déversé ses bienfaisants rayons sur Roubaix, à la plus grande joie de tous.

Le matin, dès onze heures et demie plusieurs déguisés étaient déjà prêts et allaient rejoindre leur société.

A deux heures et demie la Grande-Place était déjà sillonnée de Pierrots, d'Arlequins, de Mousquetaires, de Reines et autres costumes fantaisistes.

Trente-quatre Sociétés ont parcouru la ville pendant l'après-midi, chantant à tous les coins de rue des couplets de circonstance.

Le *Paris ouvrier* a tenu hier une large place dans la cavalcade, le *Panama* a, bien entendu été mis grandement à contribution. Beaucoup d'allusions ont été faites aux administrateurs de cette Société. A signaler, un cabriolet chargé de sacs d'écus, de trois personnages portant d'énormes favoris. Derrière le véhicule un mannequin, tout en loques avec cette pancarte : Retour du Panama !

Les groupes et les chars viennent ensuite. En face du perron de la Mairie la foule est énorme, que sera-ce tout à l'heure.

Vers trois heures, pendant qu'une société chante *Sainte-Nitouche*, le cortège de la *Bouchée de Pain* arrive de la rue Neuve et se dirige vers la rue de la Gare.

En tête, quêtent de dévoués membres de la *Roubaisienne*, d'autres vendent la chanson dont voici un extrait :

A Roubaix où qu'y a tant d'usines
Y [illegible]
[illegible] Henri Buisine
Qui nous a servi cha tout chaud
[illegible]
Afin d'soulager l'pauv' ouvri
[illegible] et belle
Pou [illegible]
[illegible]
Les grands et les p'tits (bis)
[illegible]
Minger [illegible]

Vient ensuite l'*Union des Trompettes* sous l'habile direction de M. F. Jacquemain suivie d'un char allégorique, emprunté d'une vérité [illegible]. Autour d'une table, sur laquelle se trouvent du pain et des gobelets, [illegible] la Bouchée de Pain, pendant toute la [illegible] composée de la mère, [illegible] son dernier né de onze [illegible] vieillard. Ce tableau est vraiment saisissant.

Sur le haut du chariot sont placées deux grandes corbeilles remplies de tranches de pain.

Sur les côtés, on lit : « Charité, Moralité, Humanité » puis vient le char-ambulance qui a [illegible] ample moisson de petits et de gros sous.

[illegible] chars allant [illegible] de la Bourse. Voici [illegible] la Grande-Rue, le cortège du

Parti ouvrier avec ses trois chars, de rouge décorés.

En avant, quatre cavaliers montés sur des chevaux blancs, ouvrent la marche du cortège qui parvient péniblement jusqu'à la mairie, tant est grande l'affluence.

Le premier est monté par la « Chorale Enfantine du Groupe Social de l'Epeule, » dirigée par M. Hélinck.

Après l'exécution d'un chœur sur les capitalistes, on descend de l'Estaminet du *Plat d'Or*, une grande couronne, mais hélas ! au beau milieu la corde casse et la couronne vient s'écraser sur le pavé, — on rit de l'incident, mais vite on la ramasse pour aller l'offrir à Hélinich.

Le char de la Chorale Enfantine fait place à une voiture découverte dans laquelle se trouvent quatre personnages en habit, parmi lesquels nous reconnaissons Louis Catrice et Emile Carrette frère du maire, derrière une grande pancarte avec ces mots : Conseil d'administration de Panama.

Vient ensuite le char des victimes de Panama sur lequel se trouvent une dizaine d'actionnaires un coffre fort vide que l'on montre au public pendant que l'on jette par millier des papiers roses, sur lesquels on lit :

SOCIÉTÉ DU PANAMA
CANAL INTEROCÉANIQUE
Valeurs à lots
Autorisée par la loi du 14 juin 1888
Obligation de 500 francs
Le président du Conseil d'administration,
LE GRAND FRANÇAIS

Cette manifestion passe inaperçue et le public ne semble pas y attacher grande importance.

Mais voici enfin le grand char des forçats, tendu de rouge, hommes et femmes costumés de rouge.

Celles-ci portent des bonnets phrygiens.

L'orchestre est placé sous le gradin, invisible, caché par des tentures également rouges.

A chaque refrain on regarde étonné d'où peut sortir cette musique.

C'est Victor Capart qui entonne la chanson le *Drapeau Social* dont voici un échantilon.

Etant ici, réunis à la ronde,
Expliquons-nous, gens de tous les métiers,
L'on pourrait bien, ici dans ce bas monde,
Améliorer le sort des ouvriers,
Etant le nombr' l'on peut être la force,
Mais pour cela il s'agit de s'unir,
Soyons prudents, ne faisons rien d'atroce,
Notre bulletin, doit nous fair' conquérir.

REFRAIN

En politique, engageons la bataille,
Le jour du vot' marchons tous au scrutin.
Pour le drapeau de l'ère sociale,
Déposons tous notre bull'tin.

Une seconde couronne est offerte à Capart par un membre du Parti Ouvrier qui prononce un petit speech que personne n'entend. On s'écrase littéralement autour des trois chars, et c'est avec de grandes difficultés qu'ils parviennent à descendre la rue Neuve.

Voici un char plus gai. C'est celui qu'un dentiste de la ville a décoré et sur lequel se trouvent quelques malades. Sur le devant un charlatan fait la réclame.

En ce moment, la Grand'Place, la Grande Rue et la rue de la Gare sont noires de monde c'est une véritable mer humaine.

Les chars et groupes à pied se succèdent sans s'arrêter jusqu'à six heures.

Il serait trop long de les énumérer tous, nous ne citerons donc que les couplets de quelques-uns.

Voici la « Solidarité Ouvrière » :

Nous désirons confortable salaire
Plus de sagets nous forçant à prier
Par notre union disparait la misère
Qui nous étreint dumatin au coucher
Votre sueur vaut mieux que l'eau bénite
Vrais ouvriers vous ne l'ignorez pas
Notre-Dame de l'usine hypocrite
Ce qu'elle veut, c'est nous conduire au pas.

L'œuvre des ouvriers sur l'air du Soldat Rebelle.

REFRAIN

Honneur au Parti ouvrier !
Ils vont abolir nos misères ;
Pour nos enfants ils ont créé (bis)
Partout des Cantines scolaires.

Mais voici des couplets plus gais des *Joyeux Pochards*.

1er couplet

Reconnaissez-vous notre bande
C'est celle qui fait partie des meilleurs licheurs
Dans chaque débit l'on demande
Notre présence et l'on s'y mène de tout cœurs
Pour noyer le chagrin et la tristesse
Nous vidons bien parfois sans qu'il ne se paraisse
Quelques bouteilles qui nous font trébucher
Et qui sans tarder nous font rigoler et chanter.
Tout en marchant
En zig'zagant
Simon la boum ran ta plan
Chacun dit c'est épatant
Qu'ils sont beaux
Nos poivrots
Vraiment ils sont rigolos
Amis debout
Il faut jusqu'au bo
Trinquer et boir (bis)
Du poivrot c'e a g loire

Puis les Jardiniers :

REFRAIN

Nous arrosons, nous jardinons, chacun à sa manière,
Entretenir la fleur,
Voilà le vrai bonheur,
Sous les regards toujours brûlants de notre jardinière,

Ah ! le joli métier
Celui de jardinier.

Le *Marchand d'peaux d'lapins* de Wasquehal, sur l'air de l'*Adjudant et sa monture*.

1er couplet

In dira que j'su t'un bavare
Tro fort pou laichi passez cha,
J' minva vous rincontée l'histoire
D'in farceux qui a fait ch' plan la
Y a arrivait dins nou village
Inne disparution d' lapins,
In vo dins les courties qu'in cache
In a beau a cachi inne treuf rin
Cha chét un fait certain.

Refrain

Y ne faut po toudit êtes vu
Pour in farceux êtes connu
Chét l'histoire des peaux d'lapins
Cha va bin, cha va bin, cha va bin
Tra la la la etc.

On a remarqué des costumes superbes, de grande fraicheur, mais c'est surtout dans la soirée qu'ils ont été nombreux. A signaler un groupe de 15 jeunes gens en Espagnols, circulant en Breack et donnant des sérénades dans les cafés au profit de la « Bouchée de pain ».

Cette phalange artistique dirigée par les Dubreuil a obtenu un succès de bon aloi.

Donnons-lui toutes nos félicitations notamment à son chef pour sa savante direction.

N'oublions pas les « deux entêtés » chanté par les « Becs salés » à la Descente des Tuilleries.

Cette société est composée de 40 hommes et de 20 femmes accompagnés d'un orchestre faisant danser tout le monde.

A six heures et demie, une splendide sérénade nous est offerte ! Une excellente section de la « Cecilia » conduite avec beaucoup d'art par M. Ph. Desmarchelier, ténor distingué de la même société se rend devant nos bureaux et exécute avec beaucoup de goût et d'ensemble le chœur des « Forgerons ». Plus de cinq cents personnes ont assisté à cette exécution et n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux exécutants. « Les Forgerons » portaient un costume ad hoc du meilleur goût et de la première fraicheur.

Notre collaborateur a remercié cordialement le chef de cette chorale de sa délicate attention.

La soirée a été des plus animée.

L'Exercice musical de l'Ecole nationale. — Hier, dimanche, a eu lieu à 11 heures 1/2 dans le grand salon de l'Hôtel de Ville, l'Exercice musical donné par les élèves de l'Ecole nationale de musique de Roubaix, l'orchestre et les chœurs de l'Ecole sous la direction de M. Koszul.

Le programme a été fidèlement rempli et les différentes exécutions ont été remarquables. La municipalité était représentée par MM. Desobry et Degardin.

L'administration de l'Ecole nationale de musique était représentée par MM. Pierre Destombes, Ferdinand Bulteau, Henri Catteau et Eugène Dujardin.

L'ouverture de *Fidélio* de Beethoven, cette page musicale dans laquelle on sent partout la main du maitre, a été interprétée par l'orchestre d'une façon magistrale.

Le chœur des *Bohémiens* de Schumann pour chœurs et orchestre a également reçu une très bonne interprétation et a fourni à plusieurs solistes, une bonne occasion de se faire applaudir.

L'air de l'*Etoile du Nord* a été chanté par M J. Carpentier, élève de M. Minssart, d'une manière ravissante, le morceau était sans doute un peu dur pour sa voix, mais le jeune artiste n'en a certainement que plus de mérite.

M. Genty, Alfred, élève de M. Donducs, est un excellent flûtiste, sa fantaisie, de Tulou, a été très bien exécutée.

Mademoiselle Buhl, élève de Mme Queulin, possède une voix agréable, vocalise très bien ; elle a chanté avec beaucoup de sentiment, la « Berceuse » le « Pardon de Ploermel » a été interprétée d'une façon qui fait honneur à l'élève et au professeur.

MM. Honorez et Vanghelinve, élèves de M. Fournier, sont deux clarinettistes exécutant avec une très grande pureté de sons, le mécanisme laisse bien quelque peu à désirer, mais il suffirait de travailler un peu ce côté pour que ces élèves soient parfaits.

Edmond Genty, élève de M. G. Brisy, est un violoncelliste d'avenir. Son exécution a été absolument irréprochable

L'air d'Hérodiade (Salomé ! Salomé !) a été admirablement chanté par M. G. Devos, élève de Minssart ; ce morceau était bien dans la voix de cet élève qui a su en faire ressortir tout le charme.

Henri Dubois, violoniste, élève de M. Laurent, possède un jeu qui lui permet d'espérer un avenir brillant ; ce jeune artiste a été tout particulièrement félicité par M. Koszul, directeur de l'école et a été rappelé par le public qui l'a vivement applaudi.

La finale du concert-Stuck pour piano et orchestre, a fourni à Mlle Gabrielle Paris, élève de Mme Duhin-Letellier, une bonne occasion de faire valoir de réelles qualités ; cette charmante élève possède un doigté remarquable et un fini qui lui fait honneur, ainsi qu'à son professeur.

Conférence de géographie. — Le Centenaire de Christophe Colomb, les découvertes de l'Amérique et ses conséquences. — La conférence faite hier soir par M. Cartonnet des Fosses, avocat au barreau de Paris et vice-président de la société de géographie de Paris, a été fort intéressante : il y avait beaucoup de monde dans l'amphithéâtre de l'Ecole Nationale des Arts industriels de Roubaix pour venir écouter l'orateur.

Les Portugais avaient jusqu'au 12e siècle cherché des débouchés dans l'Est : Christophe Colomb lui, prétendit qu'il fallait marcher vers l'ouest.

Christophe Colomb était le fils d'un tisserand, sa sœur était mariée à un marchand de fromages.

A 14 ans, il sentait déjà sa vocation et il voulait aller sur la mer. Il épouse la fille d'un marin et se rend à Lisbonne : il expose le projet qu'il avait conçu d'aller à la recherche d'un Nouveau-Monde ; on le traita d'insensé : il va à Gênes, où il n'a pas plus de succès. Il revient en Espagne et pense à la France et envoie ses frères trouver le roi de France Charles VIII pour lui faire part de ses desseins.

Pendant ce temps il va à la porte d'un couvent demander du pain pour son enfant qui se meurt de faim. On le fait entrer et on lui pose des questions : suivant ses réponses, le supérieur du couvent décide qu'un congrès de dominicains sera tenu à la suite duquel Christophe Colomb obtint du secours. La reine d'Espagne décida que trois navires seraient mis à la disposition de Christophe Colomb et 120 hommes furent chargés de l'accompagner ; ces 120 hommes furent campés sur la la Santa Maria, la Pinta et l'Aménia.

En 1492, Christophe Colomb partit. Il passa aux Canaries où une avarie le força à rester trois semaines pour réparer son bâtiment, en quittant les Canaries, les marins trouvèrent une grosse mâture en pleine mer et ils commençaient à avoir peur ; plus loin une boule de feu tomba à quelques pas des navires et les matelots commencèrent à se montrer mal disposés envers leur chef. Christophe Colomb les ramena à de meilleurs sentiments en leur montrant tou es les richesses qu'ils allaient découvrir, mais huit jours plus tard ils se groupèrent sur la Santa Maria et voulurent jeter Christophe Colomb à la mer en disant que c'était un Italien qui les avait conduits en pleine mer pour faire périr 120 Espagnols. Mais dans la nuit du 11/12 octobre ils touchèrent terre et découvrit l'Ile de Cuba, l'Ile Saint-Dominique, Colomb reprit la route de l'Espagne après avoir laissé vingt de ses hommes avec un bâtiment.

En route, il essuya une violente tempête et revint en Espagne où l'on fut surpris de voir revenir ceux qui étaient partis huit mois auparavant.

Christophe Colomb se rendit à Barcelone pour aller voir la cour. En route, dans toutes les villes et villages, on le portait en triomphe.

Il partit pour un deuxième voyage avec 1,500 hommes. Quand il revint, il fut accueilli avec froideur, parce que l'on avait espéré qu'il aurait rapporté des trésors et qu'il revenait sans rien.

Il partit pour un troisième voyage au cours duquel il découvrit d'autres pays, mais en revenant, il fut traité d'aventurier et mis en prison.

Enfin, rendu à la liberté, il retourna en Amérique Il alla mourir malheureux dans une maison tenue par les franciscains.

Après lui, on découvrit le restant de l'Amérique du Nord.

La découverte de l'Amérique révolutionna l'industrie, on exploita des mines d'or. On y trouva e cacao, l'indigo et la pomme de terre qui a été importée en Europe par Parmentier.

Le café, le sucre, sont également des denrées à la portée de tous, grâce à l'Amérique.

Il y a 400 ans la population de l'Europe comptait environ 90 à 100 millions. La France en avait 15 millions, l'Espagne 30 millions, etc., etc.

L'Amérique était peuplée d'indigènes, dans l'Amérique du Nord il y avait l'Empire du Mexique qui comptait 10 millions d'âmes où l'on faisait des sacrifices humains. Dans l'Amérique du Sud il y avait le Pérou où chaque homme en naissant recevait un morceau de terrain.

Au moment de l'invasion espagnole, ces pays disparurent et la colonisation commença.

Vers le sixième siècle les Espagnols arrivèrent au nombre de 300,000, puis vinrent les Hollandais, les Islandais et les Français. Ces gens se marièrent avec les naturels du pays et formèrent une nouvelle race.

Les Portugais fondèrent Cuba.

Les Anglais fondaient Boston.

Les Français fondèrent la Guadeloupe, Haïti, etc.

La population de l'Amérique en 1708 comptait 20,000 habitants, aujourd'hui elle est de 120 millions.

Les villes principales étaient Ney-York, Philadelphie.

La ville de Chicago où aura lieu sous peu la grande Exposition était inconnue alors.

On compta tous les ans plus de 100,000 hommes émigrant en Amérique où ils fondèrent des villes qui sont devenus aujourd'hui des centres importants pour le commerce.

L'orateur tire comme conséquence de la découverte de l'Amérique que l'Avenir appartiendra à la nature qui saura se soumettre à la loi du travail et dit qu'il se plait à dire cela à Roubaix n'a pris pour devise « Probita-Industria ».

Il dit en terminant que Roubaix, qu'il y a 100 ans n'était rien est devenu un grand centre industriel et s'il continue il deviendra l'une des plus grandes villes du monde.

La conférence s'est terminée par une série de vues à la lumière oxydrique des plus intéressantes. Disons aussi peut-être complet que M. Henri Bossut, président de la société de géographie a selon son habitude, présenté le conférencier dans des termes des plus flatteurs et que le public a chaleureusement applaudi M. Castonnet, des Fossés.

Un homme ensanglanté. — Dans la nuit de samedi à dimanche vers minuit un homme couvert de sang déclarant se nommer Henri Mispelaerre, 30 ans, tisserant demeurant boulevard d'Halluin, estaminet du Château d'Or, venait se plaindre aux agents Ku ls et Buiche, de garde à la gare, d'avoir reçu des coups de couteau de ses beaux-parents, Désiré Vanach et son fils.

On le conduisit chez M. le docteur Largillière qui constata deux plaies à la tête provenant d'un instrument tranchant et de nombreuses contusions à la figure.

Il a été admis d'urgence à l'hôpital où il subira un traitement de 8 à 10 jours.

M. Daudé, commissaire de police du premier arrondissement, a ouvert une enquête sur cette affaire qui semble être assez grave.

Une arrestation importante. — Les agents de sûreté Castelain, Quint, Béague et Labbe ont arrêté, samedi soir, un dangereux malfaiteur, émule du fameux Lagaast, J. Capart, 26 ans, demeurant au Mont-à-Leux, en vertu d'un mandat d'amener de M. du Liscouët.

Capart est inculpé de nombreux vols commis nuitamment à Roubaix et Tourcoing. Il faisait partie de cette bande de malfaiteurs habitant la frontière et qui venait la nuit commettre ses exploits dans les deux villes, puis reprenait la frontière aussitôt.

Un coup de fouet. — Un ouvrier mineur Ivo Becquez, 18 ans, demeurant rue de Toulouse, passait samedi soir rue de la Gare, quand il reçut un coup de fouet d'un domestique de la maison Delannoy et Delebois.

Le coup l'avait cinglé si violemment que le sang jaillissait de la joue gauche. Procès-verbal a été dressé.

Un accident de voiture. — Samedi après-midi vers 5 heures 3/4, une petite fille Marie Coussart, âgée de 2 ans 1/2, habitant chez ses parents, cité Moreau, rue du Fontenoy, a été renversée, rue Blanchemaille, par la voiture de M. Cocheteux, teinturier, rue Racine, conduite par Jules Vandenbrouck demeurant à Croix.

L'enfant a été transporté à la pharmacie Wicart, où l'on a constaté une forte contusion au genou droit.

Par bonheur, le cheval allait au pas et le domestique a pu ainsi arrêter son véhicule et empêcher qu'une des roues ne passât sur l'enfant.

Un feu de cheminée. — Samedi vers cinq heures et demie après-midi, un feu de cheminée s'est déclaré chez M. Adolphe Vanackère, cabaretier rue de la Paix ; à l'aide de quelques seaux d'eau, on a pu s'en rendre facilement maitre.

Les dégâts se bornent à quelques pannes brisées.

Rixe pour une femme. — Maria S., cabaretière rue Buffon à un mari, Désiré G., marchand de chiffons rue Magenta, d'un caractère très volage.

Il y a deux mois il quitta sans rime ni raison, sa fidèle épouse.

Samedi pris de remords il voulut la revoir et s'en vint dans cette intention rue Buffon ; hélas ! il la trouva attablée avec un sieur S. tisserand. Une bataille s'en suivit que la police eut bien de la peine à faire cesser.

Menus faits. — Quoiqu'il fut nuit, Alfred H..., était ivre samedi et se trouvant rue de l'Alouette injuriait la femme L. H..., plus de trois cents personnes entouraient le groupe. Un agent fit cesser ce scandale en conduisant H... au dépôt du 1er arrondissement.

— Un sieur Oscar H..., demeurant rue Franklin, a souffleté un sieur J.-Bte F., demeurant rue de la Tuilerie. Cette scène s'est passée rue Pauvrée.

Procès-verbal a été dressé à sa charge.

CABINET DE M. HENRI DESCHAMPS

Rue des Fabricants, 55

Contentieux. — Recouvrements. — Défense devant les tribunaux de commerce, justice de paix, conseils de préfecture. n.o.5807

COMBATS DE COQS

Lundi 13 mars 1893, l'on battera 3 paires citées à 10 fr., coqs de 3 à 4 livres chez Oscar Savary, 23, rue du Tilleul.

Mise au parc à 2 h. 1/2 précises.

— Lundi 13 courant, chez Destailleur, au « Noir Bonnet », attaque d'une partie de 100 fr., paires de plaisir à 10 fr., tous poulets non dépoquetés, contre la Société des Jeunes gens de Croix. Le rendage de la partie chez Mullier, route de Croix, le dimanche 19 courant.

TOURCOING

La Mi-Carême. — Si les jours Gras n'ont pas été favorisés par le temps, il n'en a pas été de même de la Mi-Carême. Impossible, en effet, de rêver plus belle journée que celle d'hier, plus engageante à la promenade et aux réjouissances.

Cependant, il ne nous a pas semblé que le nombre des masques ait été plus considérable, au contraire, il nous semble même qu'il y en avait moins que les années précédentes le même jour. Nous avons cependant remarqué quelques costumes sortant un peu de l'ordinaire par la fraicheur ou l'originalité.

Trois chars ont parcouru les rues de la ville. Le char « social » qui était sorti le dimanche gras. Il s'est organisé chez Volt-Catteau, la chanson était la même qu'il y a trois semaines.

Le char des charbonniers qui s'est formé chez M. Delahaye, estaminet de « l'alliance Franco-Russe, rue de l'Epine.

Enfin, le char « des petcheue du nouveau canal » monté par la société les « Gosiers d'blanc Fer » établie chez M. Félix Piat, rue du Blanc-Leau, 68. M. Piat avait composé la chanson qui n'est pas dépourvue d'à propos.

Nous le reproduisons en partie,

Pourvu que ché l'demi-careme
Et qu'j'ai promis d'dire inne t'chanchon
D'dire inne t'chanchon
J'min va tachi d'vous in dire inne
Sur chin qui s'passe din min canton
Din min canton,
Je n'va po vous parler des femmes
Sur eusses in n'da d'ja dit assez
D'ja dit assez
D'abord par chi ché tous des mêmes
Des maches in n'sait po in trouver.

Refrain

Vrai tors les fos qui sin vont
Pét chi à zanguiles
T'chant qui rintent à leu majon
In peu ête trint'chille,
I n'on po d'épégnottes
Ni d'percos, ni d'bcochets
Si n'dont plein leu bottes
In sait bin d'coqu'ché
Ayant voulu savoir eu l'compte.
Un j'our l'les ai survéyis
Survéyie
J'ai prit nn rose u comme tous l'monte
Tout chin que j'ai vu ma bin surpris
Ma bin surprie
J'min va dire cha inter nous autes
J'ai vu qu'chéto des tireux d'plans
Des tireux plans
Car si y avotent pris des chopes
Y n'ont po pris in seul pichon.

Infin pour finir eu n'histoire,
J'ai in bon conseil à donner
A donner
Atous les filles y peutent m'croire
Quand qui qu'm'inchront à fréquenter
A fréquenter
Pour eusse ête heureuse in menache
Toudis bin printe leu précaution
Leu précaution
Po printe in homme qui qu'chite l'ouvrage
Pour aller pét'chi à pichon.

Conseil municipal. — Le Conseil se réunira mardi prochain, 15 courant, à 8 h., en séance extraordinaire. Nous donnerons demain l'ordre du jour de cette séance.

La fraude. — MM. Emile Josse, sous-brigadier ; Jean Lemasson et Auguste Leveau, préposés des douanes de la brigade de la Marlière, ont arrêté à la Pierre bleue, le nommé Florimond Dutriez, 18 ans, rattacheur, porteur de 34 kilos de poivre en grains, valeur 136 fr.

LILLE

Au moment où nous écrivons ces lignes, la fête touche à son déclin ; elle fait entendre, en quelque sorte, le dernier chant du cygne du Carnaval de 1893. Ce matin, quand le premier coup de six heures sonnera, Carnaval sera enterré et joyeusement on peut le dire, cette année.

Il faudra alors beaux dominos mystérieux que vous laissiez voir vos traits, que vous aviez tenu si prudemment cachés dans vos intrigues nombreuses. Ce sera le moment attendu avec impatience par ceux que vous avez si finement mis à la devine e qui prendront une revanche bien méritée. Ce seront encore de gais propos échangés en reprenant le chemin du logis et, qui sait ? peut-être préparez-vous déjà vos intrigues pour le carnaval prochain.

C'est bien possible, après la belle et splendide journée, qui a favorisé hier vos joyeux ébats.

L'après-midi

La mi-carême a, cette année, été gratifiée d'une véritable journée printanière. Aussi, dès deux heures, le public s'est-il porté en foule vers les points habituels de la ville où passe, régulièrement tout le cortège carnavalesque, nous avons dit : la rue Faidherbe, la Grande Place et la rue Nationale.

En même temps que le public, les masques, par groupes ou isolés, ont fait leur apparition sur la voie publique. Nombreux ils ont été et grand a été leur succès.

Nous ne pouvons pas à notre grand regret, les citer tous, pour plusieurs raisons dont la principale est que nous ne les avons pas tous vus ; mais nous allons essayer de rappeler ceux qui nous ont semblé avoir été les plus remarqués.

Et d'abord, à tout seigneur, tout honneur. Toujours, dans les réunions ou les manifestations, on voit poindre le bicorne d'un gendarme, d'un garde-champêtre, d'un gardien de la paix ; c'est pourquoi les *gardes-champêtres* des diverses localités des environs de Lille, ayant appris que dans leurs communes l'ordre ne serait pas troublé pendant la mi-carême, ont voulu se payer un petit voyage à Lille.

Ils s'étaient donné rendez-vous à la gare et c'est, au milieu de l'hilarité générale, qu'ils sont descendus en ville. Très réussi leur groupe et très joli le chœur qu'ils chantaient en divers endroits.

Ces braves représentants de l'ordre public nous ont honoré de leur visite et nous ne pouvons mieux faire que de les en remercier.

En accompagnant ces braves gardes-champêtres jusque sur la Grand'Place, nous apercevons un gol jon hé de confetti, qui ne sont pas attachés aux vêtements, tandis que dans l'air, voltigent d'innombrables et multicolores banderolles, *des roulettes*, comme nous avons entendu dire par un gavroche lillois.

Sur la Place, un bruit assourdissant de trompettes, tambours, clairons, grosses caisse, etc., nous signale la présence des chars et groupes qui débitent les chansons de la Mi-Carême.

A six heures, le public s'est refugié dans les cafés, où les masques ont pu se livrer à leurs joyeuses intrigues. Rien de bien saillant a noter dans les costumes qui ont défilé sous nos yeux ; mais nous devons cependant mentionner le joli succès obtenu par un élégant déguisé qui, d'un côté, représentait de la tête aux pieds une femme superbe et blonde tandis que de l'autre, c'était un gracieux jeune homme noir de cheveux et de costumes.

Que dire des bals, qui n'ont pas encore clôturé à l'heure où nous écrivons, sinon qu'ils ont été tous très-suivis et le rendez-vous de sociétés élégantes. Nous devons cependant un mot spécial pour celui du Grand-Théâtre, qui a fait fureur ; pour celui du Théâtre des Variétés, qui n'a pas désempli, et pour celui de la brasserie Becker où chacun s'en est donné à cœur-joie.

Franchement, à voir la foule qui s'entassait dans ces divers endroits, on ne se serait pas douté que bien d'autres bals costumés étaient donnés dans tous les coins de la ville.

Et, maintenant, nous vous disons adieu beaux masques, et à l'année prochaine.

Incendie à l'église Saint-Sauveur

Hier matin, pendant la grand-messe, les enfants des écoles catholiques du quartier placés près de la chapelle de la Vierge à l'église Saint-Sauveur aperçurent que de la fumée sortait de la porte de la sacristie. Ils n'y attachèrent pas grande importance, lorsque vers dix heures trois quarts, comme la fumée devenait plus épaisse, une religieuse alla avertir M. l'abbé Samain, doyen de la paroisse, qui était occupé à faire la quête et qui vint lui-même ouvrir la porte de la sacristie. Il s'en échappa aussitôt une énorme colonne de flammes et de fumée.

Terrifiés les enfants, poussaient des cris et voulaient s'enfuir. On les retint, mais l'alarme était donnée et il s'en suivit dans le public entassé dans l'église un moment de panique, heureusement vite réprimé.

Le service religieux fut interrompu et l'on s'occupa aussitôt à sauver les ornements des autels et les tapis.

Les secours

Pendant que M. le doyen, essayait de pénétrer dans la sacristie par la porte de derrière, M. Caude, sergent de pompiers, qui habite près de l'église, escaladait le mur de la cour et jetait quelques seaux d'eau dans la fournaise mais sans grand résultat.

Les pompiers prévenus par le téléphone de l'Hôpital arrivèrent aussitôt avec le fourgon de l'hôtel, et les pompes du Vieux-Marché-aux-Moutons et de la Mairie.

Le grand dévidoir placé rue du Croquet, fut mis en batterie et à onze heures et demie tout danger était conjuré.

La sacristie, cependant, a complètement brûlé et il n'en reste plus que les murs et quelques meubles carbonisés.

Les causes du sinistre

Il est assez difficile de donner encore les causes exactes du sinistre. On ne peut faire que des conjectures.

On croit néanmoins que le feu a pris dans la cave, où est installé un calorifère et que l'incendie, dû à un vice de construction, devait couver depuis plusieurs jours.

Les dégâts

On évalue à 5 ou 6,000 francs l'importance des dégâts pour la fabrique.

Tous les ornements sacerdotaux qui se trouvaient dans la sacristie sont détruits ainsi que des tableaux et des candelabres. Quant au bâtiment, il est dans un état pitoyable et il ne reste rien de la toiture, du plafond, des portes et des boiseries. Les vitraux ont éclaté.

Il y a assurance pour la fabrique et pour la ville à deux compagnies.

Les autorités

Sur les lieux du sinistre, nous avons remarqué MM. Druez, chef de bataillon et les officiers de pompiers, le colonel de gendarmerie Laussac et le commandant Lancelot, M. Court, commissaire central, Perlet, Thillaud et Garnier, commissaires de police, Florin et Lefebvre, inspecteurs, Lebon, président des Sauveteurs du Nord.

Le service d'ordre

Bien qu'une foule énorme s'entassait dans les rues avoisinantes, le service d'ordre a été fait d'une façon très correcte par un piquet du 16e bataillon de chasseurs, la gendarmerie et la police.

NOUVELLE AFFAIRE DE MŒURS à Wazemmes

Samedi matin, vers neuf heures et demie, la jeune Clotilde Lucas, 9 ans 1/2, rue Degland, Cour A, 5, jouait dans la rue avec son petit frère qu'elle tenait dans les bras, quand un individu, âgé d'une trentaine d'années, vint lui demander si sa mère était à la maison.

La fillette répondit que sa mère travaillant dehors, ne rentrerait que vers une heure. L'inconnu dit alors :

« C'est embêtant que ta mère ne soit pas là, je suis chargé de lui demander quelques morceaux de petit blanc qui se trouvent dans sa chambre à coucher, derrière son lit. Ne pourrais-tu pas me les donner ? »

Clotilde ayant consenti, il la suivit et ferma la porte de la maison derrière lui. Il monta également à la chambre à coucher avec l'enfant et, comme elle ne trouvait rien derrière le lit, il lui dit : « Cherche du côté de la table. »

Pour y arriver, elle dut passer devant lui et à ce moment il la saisit par la taille, cherchant à la soulever pour la jeter sur le lit ; mais la petite fille poussa alors de tels cris que, craignant l'arrivée des voisins, le misérable s'enfuit à toutes jambes.

Deux voisines, Mmes Chambois et Caron, l'ont vu entrer et fermer la porte ; elles ont donné son signalement, qui est le suivant : il porte une moustache blonde, est vêtu d'un veston de toile bleue et coiffé d'une casquette de jockey.

Ce nouvel odieux attentat a mis le quartier en grand émoi ; chacun se demande si la police n'arrivera pas bientôt à s'emparer des ignobles individus qui commettent ces tentatives criminelles.

Réunion d'obligataires du Panama. — On nous prie d'insérer la note suivante :

Le gérant de l'Union spéciale des Obligataires de la région du Nord informe :

« Que l'Union tiendra à Lille une réunion pareille à celle tenue à Douai jeudi dernier.

» Cette nouvelle réunion est projetée pour le jeudi 23 mars prochain.

Le gérant fera connaitre sous peu l'endroit où aura lieu ladite réunion.

Naturalisation. — M. Raoul Gunsbourg, qui fut directeur du théâtre de Lille et l'est actuellement de celui de Monte-Carlo vient d'obtenir sa naturalisation française. Il prendra part au tirage au sort avec la classe de 1892. M. Gunsbourg était de nationalité roumaine.

Cours publics municipaux à la Faculté des Lettres. — M. Cons ouvrira, le lundi 13 mars à huit heures et demie du soir, dans le grand amphithéâtre de la faculté des lettres, place Philippe-le-Bon, son cours public municipal de géographie industrielle et commerciale.

Il traitera cette année des Etats-Unis de l'Amérique du Nord et étudiera dans sa première leçon l'influence du Nouveau-Monde sur l'ancien et l'annexion de l'Amérique à la civilisation européenne.

La Revue « **En tombant de la Lune** », s'affirme comme un succès sans précédent.

La voici à sa quinzième représentation et la salle est toujours comble.

La direction vient de faire venir trois projecteurs nouveaux destinés à augmenter considérablement l'intensité de lumière projetée sur la sélénite Mlle Elmée Guy, dans son exécution de la danse lunaire.

D'autre part, de nouvelles scènes sont en préparation. Ceux qui n'ont pas encore vu la Revue telle qu'on la joue depuis le premier jour doivent se hâter.

Quelques scènes vont être remplacées à partir de mardi prochain.

Les vols. — Deux gamins, Beauvois Camille, 15 ans, sans profession, rue du Long Pot, 16 et Dron Louis, 14 ans, imprimeur, rue du Faubourg de Tournai, 134, ont été arrêtés sous l'inculpation de vol de boîte de sardines à l'étalage de M. Lugiez, épicier, rue Malsence, 11.

Accident. — Samedi soir, vers six heures, la voiture de M. Petitprez, sellier rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, a été accrochée même rue par le tombereau de M. Berton, cultivateur à Lambersart. En faisant demi-tour, les deux brancards ont brisé la glace de la façade du magasin de M. Petitprez. Le dégât est évalué à 500 fr.

LE NORD

Lambersart. — Vendredi après-midi, M. Charles Keerle, marchand de paille à St-André, était allé en voiture, avec ses deux enfants, au château de la mairie, à Lambersart, pour prendre un chargement de rames de pois. Au retour, la voiture fit un cahot dont les suites furent terribles.

Par le soubresaut, les deux enfants furent précipités sur le sol. Tandis que l'un était projeté à deux mètres plus loin, l'autre, âgé de quatre ans et demi, roula sous les roues du véhicule et fut écrasé, malgré la promptitude que mit le père à arrêter son attelage. On ne relevait plus qu'un cadavre ; la mort avait été instantanée.

Armentières. — *Vol.* — Dimanche matin, en allant ouvrir les portes de l'église St-Vaast, M. Charles Flament, sacristain, constata que des malfaiteurs s'étaient introduits nuitamment, dans l'église et, qu'après avoir fracturé un tiroir ne contenant que quelques sous, ils étaient partis en dérobant cinq cœurs d'argent et un trousseau de clefs.

VALENCIENNES

Vieux-Condé. — La musique communale offrira aux familles de ses membres exécutants et honoraires un grand bal qui aura lieu le 19 mars prochain.

Fresnes. — Un grand tir à l'arc est en voie d'organisation. On parle de 50,000 fr. de prix.

— Il est également question d'organiser, sous les auspices de la municipalité un grand festival qui aurait lieu dans le courant de l'été.

A l'approche des élections, M. Léon Renard paraît se rappeler qu'il est maire de Fresnes.

Condé. — Des endividus avaient coutume de détériorer la butte du tir à la cible en y recherchant le plomb des balles.

Plusieurs d'entre eux ont été arrêtés et conduits à la prison de Valenciennes. Ce sont Louis et Alel Sacueil, Edourd Tassart, Pierre Raquoire et le jeune Graissent. Le recéleur, Arthur Besançon, a été également emprisonné.

— M. A. Vandenbicoque, professeur de mathématique au collège de Thiers (Puy-de-Dôme) est nommé professeur de physique au collège de Condé, en remplacement de M. Desplace, nommé professeur de sciences au collège d'Armentières.

Un testament. — Mlle Alice Ozy, dont la fortune est évaluée à plus de 5 millions, vient de mourir à Paris.

Elle a institué pour légataire universelle l'Association des artistes dramatiques, à charge de legs à sa famille et à ses amis.

La défunte laisse 50,000 francs à M. Alidor Delzant, dont la famille est originaire de Condé-sur-Escaut.

Denain. — La maison de M. Froment Edouard, employé d'octroi, qui fait l'angle de la rue Désandrouins et St-Amand, s'est écroulé hier dimanche à 8 heures du matin,